

Argentine

Témoignage ¹

Diana Cacciali, membre de la Buenos Aires Yoga School - BAYS

Je suis reconnaissante de l'opportunité qui m'est donnée d'être ici, de partager avec vous ce que nous faisons réellement à la Buenos Aires Yoga School - BAYS à partir de maintenant - les idées que nous étudions, et comment la recherche et l'application de ces idées ont changé ma vie pour toujours. Il nous faudrait des heures pour détailler les contributions de la BAYS à la société. Au cours des 40 dernières années, la BAYS a fortement encouragé le développement de nos compétences et nous a encouragés à en développer des nouvelles. Nous avons ainsi produit un grand nombre d'œuvres, notamment des livres, des conférences d'intérêt culturel, un opéra, des ballets et une symphonie, des milliers de chansons, des expositions d'art et bien plus encore. Aujourd'hui, j'aimerais mettre en avant la force motrice qui a permis la création de tant d'œuvres: notre fondateur et maître, Juan, dont les conseils nous ont permis, à nous les étudiants, d'accomplir tant de choses. Je partagerai également quelques expériences personnelles pour illustrer à quel point ma vie a été radicalement améliorée. Je m'appelle Diana. Je suis philosophe et étudiante à BAYS depuis plus de 30 ans.

Créative 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

Je suis styliste de mode de profession. Cependant, après avoir obtenu mon diplôme, ma peur et mon manque de confiance en moi m'ont amenée à travailler pendant de nombreuses années en tant qu'employée dans divers magasins. Il me semblait impossible de poursuivre ma profession. Voici l'une des nombreuses façons dont BAYS a transformé ma vie. Grâce aux connaissances que j'ai acquises, que je décrirai plus en détail plus tard, et au soutien de mes camarades de classe, j'ai finalement surmonté ces peurs. En 2000, j'ai commencé à concevoir des vêtements féminins sur mesure et, plus récemment, j'ai lancé ma propre marque de lingerie. Aujourd'hui, et depuis deux ans, je suis entièrement responsable du marketing et du contenu des médias sociaux d'une start-up technologique présente dans trois pays d'Amérique latine. BAYS est une école d'évolution personnelle, qui a commencé comme un groupe d'amis intéressés par des discussions philosophiques basées sur des valeurs universelles telles que la gratitude, l'amour, la liberté, le respect

¹ Témoignage à la conférence CESNUR 2024, session « Storming Zion Revisited: raids militarisés et résurgence de la théorie du lavage de cerveau - perspectives émiques et étiques », 12 juin 2024.

et la solidarité. La méthode créée par notre Maître fondateur s'est avérée si efficace pour améliorer la qualité de vie de ceux qui la suivaient que le groupe s'est naturellement agrandi.

Quelle est la méthode d'étude et comment fonctionne la philosophie pratique?

Chez BAYS, il n'y a qu'une seule règle: ne pas nuire aux autres. Tout le reste dépend de la volonté de l'étudiant; aucun événement ou étude n'est obligatoire. Dans chaque cours, nous analysons une idée d'une personnalité éminente des arts, des sciences, de la politique ou du sport; ou des contributions et des questions peuvent venir du public. Débattre et partager autant de points de vue différents est très enrichissant. Mais aucune idée ou citation, aussi brillante ou inspirante soit-elle, ne change notre vie, simplement en la lisant ou en en discutant. Il manque un ingrédient fondamental, que j'expliquerai dans un instant. La suggestion est d'essayer de nouvelles actions et d'évaluer leurs résultats. Si je vois que ma vie s'améliore, j'intègre ces nouvelles actions. C'est aussi simple que cela, sans aucune condition. C'est comme dans n'importe quelle école: si je m'inscris, on suppose que ce qu'on y enseigne m'intéresse, et si ça ne me sert à rien, je pars. Ma mère, la première de ma famille à fréquenter BAYS, n'y est restée que quelques années. Jusqu'à présent, toutes les recommandations que j'ai entendues et testées m'ont soulagé de beaucoup de maux et m'ont épargné des années de souffrance. Des groupes d'étudiants lisent et approfondissent des ouvrages qui les intéressent: le Nouveau Testament, le Tao Te Ching, la Bhagavad-Gita, des longs métrages ou des livres d'auteurs aussi divers que Sénèque, Hermann Hesse, Victor Hugo, Yogananda, Spinoza, Emerson, Shakespeare ou Descartes. Ils servent de déclencheurs pour partager et comparer leurs réflexions avec leurs camarades.

Certains domaines d'études tels que l'art, la musique ou la peinture conduisent à des recherches très intéressantes, et les résultats de leur travail philosophique se reflètent dans leurs créations. L'une des plus remarquables est celle du magicien Carlos Barragán et de son équipe, qui ont remporté le championnat du monde de magie en grandes illusions à Dresde, en Allemagne. Leur performance a été parrainée par la Direction générale des affaires culturelles du ministère argentin des Affaires étrangères. Le numéro portait sur la lutte du bien contre le mal. BAYS promeut l'autonomie économique et le progrès. Par exemple, un groupe d'étudiants a compilé des citations de divers auteurs, dont Henry Ford, Warren Buffet et Peter Drucker, et l'a intitulé « Philosophical Economic Thoughts » (Pensées philosophiques économiques), avec (deux cent cinquante) 250 citations pour les étudiants intéressés par la recherche sur le sujet. Un juge a un jour affirmé que les enfants nés au sein de notre école n'avaient aucune perspective de vie au-delà du groupe. Permettez-moi de réfuter cette idée en citant l'exemple de mon petit ami, un entrepreneur de 33 (trente-trois) ans, qui est né dans une famille déjà inscrite à l'école. Il est diplômé de l'université et a fondé quatre entreprises prospères en Argentine, au Chili et en Uruguay, attirant des investissements étrangers. De plus, il a donné des conférences sur l'entrepreneuriat dans des universités prestigieuses en Argentine et au Chili. Son

histoire n'est pas unique parmi les plus jeunes membres de BAYS. Quelle que soit la profession ou le domaine d'intérêt d'un étudiant, qu'il soit avocat, homme ou femme au foyer, homme ou femme d'affaires ou électricien, le défi consiste à appliquer des concepts philosophiques profonds à la vie quotidienne. Grâce à l'exploration et à l'application cohérente de ces idées, de petits changements quotidiens peuvent conduire à de profondes transformations de la vie, comme je vais l'illustrer par mes propres expériences. Avant de découvrir BAYS, j'avais du mal à comprendre pourquoi les opinions des autres et les événements extérieurs avaient un tel pouvoir sur mon humeur, au point de me désespérer. D'un autre côté, critiquer les gens, de la famille aux politiciens, était un sport national, et je ne faisais pas exception. La vie était inconfortable, et tout ce que je savais faire était de me mettre en colère contre la vie. Ce désespoir m'a amené à observer ma mère de plus près. Elle avait rejoint BAYS quelques mois plus tôt, et son humeur s'était nettement améliorée. Elle m'a parlé un peu de BAYS. Je tiens à souligner que même si mon père a rejoint le groupe plus tard en tant qu'étudiant et que mon frère aîné n'a jamais adhéré, cela n'a pas affecté négativement notre unité familiale. En fait, cela l'a améliorée. Je suis la seule qui reste membre. La première fois que j'ai assisté à un cours, j'ai entendu des idées qui m'ont époustoufflé et m'ont ouvert un tout nouveau monde de possibilités dont j'ignorais l'existence. L'idée la plus choquante était la « connaissance de soi », l'observation de soi-même, qui est à mon avis l'ingrédient principal de BAYS, la clé de tout. Au cours de ce voyage introspectif, nous découvrons la profondeur de notre complexité, réalisant que nous sommes des êtres pleins de contradictions. Permettez-moi d'illustrer cela par une anecdote. Un midi, j'étais assise à côté de Juan, mon maître, et de plusieurs autres étudiants. À un moment donné, mon père s'est approché de la table pour nous saluer, et Juan m'a chuchoté : « Dis-lui que tu l'aimes. » J'ai cru que j'allais mourir ; je voulais disparaître de cette table. Je ne lui avais jamais dit, et je ne pouvais pas ; j'étais muette. Mon père est parti, est revenu plus tard, et Juan m'a chuchoté la même chose à nouveau : « Dis-lui que tu l'aimes. » Avec un effort surhumain, j'ai réussi à le dire si doucement que je ne sais même pas s'il m'a entendu. Mais j'ai triomphé de ma peur. À ce moment-là, je ne comprenais pas ce que je faisais. Je dois avouer que j'étais un peu en colère contre mon maître. Je me disais : j'ai l'air d'une idiote de dire « je t'aime » devant autant de monde... mais j'étais là pour apprendre.

Avec le temps et le travail d'observation interne, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un mécanisme de défense pour ne pas paraître faible. Je me suis rendu compte que je ne voulais montrer mes sentiments à personne. C'est l'armure typique que les gens construisent par peur d'être blessés. Notre esprit, nos émotions et notre corps ne sont pas alignés et coordonnés les uns avec les autres pour atteindre un objectif. C'est le genre de contradiction que l'on découvre dans le travail d'introspection ; le cœur ressent une chose, mais nous agissons de manière opposée. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris l'importance de ce premier exercice. Aujourd'hui, grâce à l'invitation de mon maître, mon père a quitté ce monde sachant que je l'aimais et l'admirais profondément. Je remercie Dieu d'avoir changé à temps pour le lui dire. Bien sûr, j'essaie d'appliquer cela à toutes les personnes que je connais. Si j'ai un mot de gratitude ou d'appréciation à offrir, je ne me retiens plus. Cela a grandement amélioré mes relations. C'est pourquoi,

lorsque j'entends des accusations selon lesquelles BAYS vous oblige à vous isoler et à vous éloigner de votre famille, cela me bouleverse profondément, ce que je transforme en actions positives comme ce témoignage. Comme l'a dit Einstein: « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire ». À BAYS, nous avons appris à transformer la douleur en sagesse. Par exemple, un membre a créé une comédie musicale, alors qu'il était en prison, intitulée « Le pouvoir de Dieu », tandis qu'un autre s'est consacré à illustrer cette expérience dramatique par des dessins. Et pourquoi école de yoga? Vous vous demandez peut-être. Eh bien, le yoga est l'union des idées dans l'esprit. Le yoga que nous développons est le Raja Yoga, l'une des nombreuses branches du yoga qui se concentre sur le travail intellectuel, et non physique. Le but est d'essayer d'aligner, c'est-à-dire d'harmoniser les idées, les émotions et le corps physique. Il n'y a pas de souffrance dans cet alignement. Le progrès vers cet état d'ordre intérieur est ce que nous appelons « l'évolution ». Chez BAYS, j'ai compris pour la première fois qu'il n'est pas libre de critiquer ou de faire du mal à quelqu'un. J'avais l'habitude de me plaindre d'avoir été mal traitée, sans me rendre compte que c'était une réaction à mon propre comportement offensant envers les autres. À l'adolescence, c'était blessant parce que je croyais que cela servait de bouclier, renforçant l'image négative que je voulais projeter pour empêcher les autres de me faire du mal. Beaucoup d'entre vous connaissent probablement le concept de karma, souvent décrit comme la loi de « l'action et de la réaction », ou comme nous y invite la Bible: « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent ». J'ai testé cette idée en examinant ce qui se passait dans ma vie lorsque j'agissais différemment, comment mon environnement réagissait. Cette recherche m'a fait comprendre qu'être une meilleure personne est vraiment important. Commencer à ressentir de l'empathie a été l'un des résultats de cette élaboration philosophique. BAYS encourage constamment ce type de questionnement dans chaque cours ou activité. L'objectif est d'observer ce qui nous arrive. De se demander si nos actions nous rapprochent ou nous éloignent des valeurs universelles. Il s'agit de renforcer les actions et les idées qui nous rapprochent de l'amour, de la gratitude, de la tolérance. Pour celles qui nous éloignent, l'objectif est de découvrir le mécanisme pour les remplacer par des idées ou des actions en harmonie avec ces valeurs.

Le fait que nous soyons un groupe ayant ces intérêts communs et que nous essayions constamment de mettre en pratique ces idées inspirantes, fait de nous un groupe très solidaire. Bays encourage une culture de soutien mutuel volontaire entre les membres. Ensemble, nous avons construit un espace où chacun peut apporter ses compétences pour le bien commun. Par exemple, un collectif d'architectes, d'avocats et de comptables a travaillé ensemble pour construire un bâtiment, en utilisant leurs compétences respectives pour réduire les coûts au minimum. Cet effort de collaboration a permis à de nombreux étudiants aux ressources financières limitées de trouver un logement. Ma propre famille, par exemple, a été propriétaire d'un appartement dans cet immeuble pendant plusieurs années, jusqu'à ce que mon père décide de le vendre et de déménager dans un endroit qu'il préférerait. Je partage cette anecdote, car certains médias ont faussement affirmé que les résidents de cet immeuble, y compris nous, vivaient dans l'isolement. C'est un mensonge; nos familles nous ont rendu visite là-bas, et nous étions libres de vendre

l'appartement quand nous le voulions. Le BAYS ne fait pas de nous des êtres parfaits, mais il nous donne les outils pour devenir de meilleures personnes qu'avant, pour notre propre bien et celui de ceux qui nous entourent.

La vie est courte et je ne vois pas de meilleure façon de passer le temps que Dieu m'a accordé. J'ai l'intention de l'utiliser à cette fin, quelles que soient les accusations qu'ils veulent inventer. Je continuerai à défendre un mode de vie qui a toujours amélioré ma vie et celle de tous mes amis. Il est dramatique et honteux qu'une institution qui devrait être récompensée soit persécutée. Je terminerai par une citation de mon admiré Albert Einstein: « Les grands esprits ont toujours rencontré une opposition violente de la part des esprits médiocres. »

María Vardé², « Théories antisectes dans les discours sur la traite des êtres humains en Argentine. Quelques discussions »³

La loi argentine contre la traite des êtres humains diffère des normes internationales en ce qu'elle n'exige pas que la force, la fraude ou la tromperie soient des facteurs essentiels de la traite des êtres humains. En vertu de cette loi, des organismes publics ont été créés pour traiter juridiquement et aider ces cas, tels que le Bureau du procureur général contre la traite et l'exploitation des personnes (PROTEX), le Programme national de sauvetage des victimes de la traite, et bien d'autres. Les particularités et l'application de la loi argentine ont été vivement critiquées par de nombreux universitaires et juristes. Entre autres choses, les chercheurs ont averti que lorsque les victimes présumées de la traite nient être des victimes, les opérateurs anti-traite disqualifient leurs déclarations, arguant que leur vulnérabilité ne leur permet pas de percevoir leur statut de victimes. Dans la pratique, cependant, le concept de vulnérabilité manque de définitions claires et répond plutôt à des préjugés culturels et sociaux qui vont au-delà des besoins fondamentaux ou des situations extrêmes. Par exemple, l'anthropologue Jessica Gutiérrez a montré comment des caractéristiques telles que le fait d'être une femme, une mère ou une étudiante universitaire, ou le désir d'acheter des vêtements, ont été interprétées comme des indicateurs de vulnérabilité afin de ne pas tenir compte des revendications des victimes, en appliquant ce critère à des personnes de différentes couches socio-économiques. Les chercheurs ont souligné que cela crée un « paradigme de victimisation » selon lequel certains sujets sont vulnérables par nature et, par conséquent, victimes, et se voient refuser le droit d'intervenir dans le récit des événements. Leur seul droit est d'être « secourus ». Par conséquent, la vulnérabilité agit comme un dispositif de gouvernance qui attribue des rôles spécifiques aux sujets et permet certaines procédures à leur rencontre. Les chercheurs

2 Anthropologue. Chercheur à l'Institut des sciences anthropologiques, Faculté de philosophie et lettres, Université de Buenos Aires.

3 Article présenté à la conférence CESNUR 2024, session « 'Storming Zion' Revisited: Militarized Raids and the Resurgence of Brainwashing Theory—Emic and Etic Perspectives », 12 juin 2024.

ont compris ce phénomène comme une « industrie du sauvetage » qui permet aux agences de lutte contre la traite de générer un grand nombre de cas afin d'accroître leur autorité, ce qui a permis de considérer un large éventail d'échanges économiques autonomes comme de la « traite », criminalisant ainsi des secteurs sociaux précaires tels que les migrants à faibles revenus, en particulier les femmes.

Dans ce contexte, depuis 2018, des cas présumés de traite des êtres humains liés à des minorités spirituelles ont émergé en Argentine, parallèlement à l'utilisation d'un langage anti-sectes dans les discours des agents de lutte contre la traite dans les médias, les contextes juridiques et les formations de l'État. Des termes tels que « secte », « lavage de cerveau », « organisation coercitive » et « persuasion coercitive » se sont généralisés. Par exemple, dans une interview en 2021, le codirecteur de PROTEX, Marcelo Colombo, a déclaré que les groupes coercitifs de type sectaire sont des organisations à but philanthropique, religieux ou spirituel qui recrutent des personnes et tirent profit de leur travail sous couvert de bien-être spirituel. Interrogé sur les victimes présumées qui ne se perçoivent pas comme telles, il a fait valoir que cela était dû à leur entrée dans un « système idéologique ou spirituel » qui les empêche de reconnaître leur situation d'exploitation, qu'il a comprise comme un « contrôle coercitif ». Enfin, il a ajouté que, pour traiter ces affaires que les juges ont souvent rejetées en raison de l'absence de violence ou de menaces, PROTEX s'est appuyé sur le témoignage de « témoins experts » pour expliquer ce concept aux tribunaux. Dans une interview de 2023, sa collègue de la PROTEX, Alejandra Mángano, a déclaré sans détour que les « organisations coercitives » sont une nouvelle modalité du crime de traite. Il convient de noter que depuis 2020, les rapports annuels sur les chiffres et les activités de la PROTEX comportent une section intitulée « affaires de sectes ». De même, le dernier rapport semestriel du comité national de lutte contre la traite des êtres humains comprenait, parmi les propositions visant à promouvoir la prise de conscience et la sensibilisation de la population en général, le recrutement par le biais d'organisations coercitives, également appelées « sectes ». En conséquence, un dépliant a été publié en juillet 2023, parrainé par un nombre important de ministères, consacré à la « persuasion coercitive ». Le dépliant le définit comme « une série de manipulations psychologiques visant à contrôler la volonté d'une personne ou d'un groupe par un certain type de force (...) On parle de « lavage de cerveau » pour désigner le processus d'annulation de l'identité psychosociale antérieure, de destruction ou d'altération grave de la personnalité, subi par la personne sans qu'elle ait conscience du préjudice ».

Une autre activité qui sert d'espace de diffusion des théories anti-sectes dans la sphère étatique est le séminaire annuel « Sectes et traite des êtres humains », dont la dernière édition a été organisée par un sénateur et une ONG bien connue, et s'est tenue au Sénat, avec diffusion sur la chaîne officielle. Lors de cet événement, le directeur du Programme national de sauvetage des victimes de la traite des êtres humains et l'activiste anti-sectes Pablo Salum, qui est impliqué dans de nombreuses affaires de traite contre des groupes religieux, ont prononcé un discours dans lequel ils ont dénoncé certaines affaires et conseillé les victimes présumées ou leurs familles dans d'autres. L'approche judiciaire de la question reflète également l'influence de ces théories dans les tribunaux.

Dans une étude en cours portant sur plus de 9 décisions judiciaires dans des affaires liées à des groupes religieux, j'ai constaté l'utilisation récurrente de termes tels que « secte » et « lavage de cerveau », tant dans les accusations du parquet que dans les déclarations de psychologues, qui ont souvent été reprises par les juges dans leurs jugements. Ces documents citent comme cadre théorique un corpus limité auquel est attribuée une entité scientifique, affirmant un supposé consensus dans son acceptation. Cependant, toutes les définitions découlent de la théorie du lavage de cerveau proposée par la psychologue américaine Margaret Singer, qui a été remise en question et réfutée par la communauté universitaire et judiciaire spécialisée en raison de son manque de fondement et de validité scientifiques. Cette étude montre que ce cadre conceptuel imprègne la façon dont les opérateurs judiciaires conçoivent le phénomène religieux en général et peut intervenir dans la façon dont ils évaluent la présence d'action criminelle dans les cas particuliers. Le plus controversé de ces cas est celui de BAYS. Comme nous l'avons vu avec Susan [Palmer], toutes les femmes désignées comme victimes présumées de la traite ont unanimement nié avoir subi un quelconque crime. Cependant, comme nous le verrons, le cadre conceptuel anti-sectes est utilisé pour discréditer leurs témoignages. Dès le premier jugement du 8 septembre 2022, le juge d'instruction Ariel Lijo a adopté la perspective antisectes en introduisant une section théorique dans laquelle il définit la « secte coercitive » comme « un groupe totalitaire qui utilise des techniques de persuasion coercitives pour capturer des personnes et les soumettre à la dépendance du groupe ». Il ajoute ensuite que « les victimes appartenant à des groupes manipulateurs restent dans l'illusion. Elles ne sont pas conscientes que leur groupe les manipule, mais considèrent par contre le contraire: qu'elles appartiennent à un groupe dans lequel on leur a donné l'opportunité de développer leurs objectifs ou leur croissance personnelle ou spirituelle ». En ce qui concerne les victimes présumées de BAYS, et avant même de recueillir leurs témoignages, le juge a affirmé qu'en raison du prétendu lavage de cerveau auquel elles avaient été soumises pendant des années, leur volonté avait été altérée. Un rapport a été soumis au juge, rédigé par des agents du Programme national de sauvetage qui ont interrogé deux des victimes présumées et une autre femme lors des violentes descentes de police d'août 2022. Comme l'ont déclaré ces femmes, les entretiens ressemblaient davantage à des interrogatoires, entourées de policiers tard dans la nuit, plusieurs heures après le début des descentes. Dans le rapport, les agents se plaignaient que les personnes ne voulaient pas leur donner d'informations et y voyaient le signe que leurs récits étaient conditionnés par une manipulation psychologique causée par leur appartenance à BAYS. Cependant, le rapport inclut des récits des personnes interrogées expliquant les activités de l'école et comment elles y ont adhéré. Dans l'un d'eux, une victime présumée a déclaré que sa participation à BAYS l'avait aidée à surmonter ses idées suicidaires. Cela a été interprété dans le rapport comme une preuve de son extrême vulnérabilité au moment où elle a rejoint BAYS, et que l'organisation devait en avoir profité.

En outre, ont-ils déclaré, la présence répétée de photos de l'enseignant fondateur de BAYS dans différents départements ressemblait à une idolâtrie ou une vénération qui leur faisait supposer qu'il pouvait s'agir d'une organisation coercitive, car « les organisations coercitives influencent leurs membres par des discours religieux, idéologiques ou

philosophiques, par de fausses promesses ou par une manipulation psychologique basée sur la figure d'un « leader » qui se pose en « enseignant » ou en « sauveur » ». Lors d'entretiens psychologiques spécialisés ultérieurs, toutes les femmes ont déclaré qu'elles n'étaient pas des victimes, qu'elles n'avaient été capturées par personne, qu'elles n'avaient jamais été contraintes d'exercer des activités contre leur gré et que chacune avait sa propre vie, ses propres biens et ses propres occupations. Mais comme cela n'a pas été pris en compte par le parquet ou le juge, les femmes ont décidé de participer activement à la procédure judiciaire, en soumettant par l'intermédiaire de leur représentant légal un rapport détaillé documentant divers aspects de leur vie personnelle. En outre, les examens psychologiques et psychiatriques effectués par le corps médico-légal de la Cour suprême de justice ont déterminé que toutes les femmes étaient dans un état psychologique normal, sans preuve de psychopathologies ou de traits de vulnérabilité ou de dépendance émotionnelle. Malgré cela, les procureurs ont rejeté leurs déclarations parce que, selon eux, « aussi catégoriquement qu'elle soit présentée, cette dénégation n'est rien de plus qu'une démonstration supplémentaire de l'énorme domination et du contrôle qui existent encore et continuent d'opérer sur leurs subjectivités par Juan Percovich et ses sbires ». De plus, le ministère public a joint un rapport préparé par des témoins experts qui ont fait valoir que le fait que ces femmes ne présentaient pas d'altérations mentales était prévisible, puisque les études menées sur des membres actifs de groupes sectaires n'ont révélé que peu ou pas de signes de psychopathologie. Selon eux, la valeur des examens médico-légaux était partielle, car la persuasion coercitive ne peut être détectée que si les victimes sont analysées en groupe et non individuellement. D'ailleurs, ils ont défini une « secte » en citant Margaret Singer et Robert Lifton. Puis, sur la base de ces formules génériques, le rapport conclut que les 9 femmes ont été victimes d'un lavage de cerveau; et les traits qui le prouveraient seraient que toutes les femmes coïncident dans les explications qu'elles donnent des faits, dans le fait de se définir comme des femmes indépendantes et autonomes, dans l'utilisation de surnoms pour s'identifier, dans le fait d'avoir de nombreux liens affectifs au sein du groupe et dans le fait de considérer le fondateur de BAYS comme leur maître à penser. Je cite un extrait: « Les personnes interrogées en question partagent un autre aspect important à prendre en compte, elles placent dans leur histoire de vie l'entrée dans BAYS comme un moyen de chercher des réponses à des questions existentielles (...). Il existe des preuves d'un état de « vulnérabilité émotionnelle » causé par de multiples situations telles que le deuil, les conflits familiaux et professionnels et certaines crises de la vie. Ces deux facteurs rendent ces personnes plus vulnérables au recrutement par les sectes et les cultes. »

On observe donc un élargissement de la notion de vulnérabilité sous le prisme du lavage de cerveau pour y inclure la quête spirituelle comme l'une de ses caractéristiques. Ainsi, le rôle de victime est imposé à des femmes adultes traitées comme des enfants. La vulnérabilité est ici une condition catégorique fondée sur des préjugés religieux qui ne sont pas réadaptés, ni même remis en question, lorsque les témoignages et les examens médicaux les contredisent. Les rapports examinés ici ont été reproduits par les procureurs et le juge dans la décision de renvoi de l'affaire devant les tribunaux, avec peu de références à l'analyse médico-légale et aucune référence aux documents

présentés par les victimes présumées. Lorsque la défense a fait appel de la décision de renvoi en jugement, les neuf femmes ont demandé à être entendues par les juges d'appel, ce qui constitue un événement sans précédent dans les affaires de traite présumée d'êtres humains en Argentine. À la suite de cette audience, la chambre d'appel a annulé la décision de renvoi en jugement et a exhorté le juge d'instruction à prendre en compte les expertises médicales et à réévaluer la situation procédurale des accusés.

Willy Fautré, ARGENTINE: Une école de yoga au cœur d'un cyclone médiatique et des abus policiers Liberté de religion et de croyance⁴

Depuis l'été dernier, l'école de yoga de Buenos Aires (BAYS) est clouée au pilori par les médias argentins qui ont publié plus de 370 informations et articles diffamant l'école pour trafic présumé de personnes à des fins d'exploitation sexuelle. La réalité d'un grand spectacle mis en scène par un procureur sur la base de faux témoignages d'un ancien membre mécontent de la BAYS émerge maintenant d'une enquête sérieuse récemment menée sur place par des chercheurs étrangers. L'un d'entre eux, Massimo Introvigne, fondateur et directeur général du Centre d'études sur les nouvelles religions (CESNUR), un réseau international de chercheurs étudiant les nouveaux mouvements religieux, vient de publier un rapport de trente pages sur la saga BAYS. Human Rights Without Frontiers (HRWF), une ONG basée à Bruxelles, au cœur du quartier de l'Union européenne, qui défend la liberté de la presse mais est également connue pour démystifier les informations biaisées et fausses, a également commencé son enquête dans une perspective de défense des droits de l'homme.

La répression policière du 12 août 2022

Le 12 août 2022, dans la soirée, une soixantaine de personnes d'une soixantaine d'années assistaient à un cours de philosophie tranquille dans un café situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de dix étages sur l'avenue State of Israel, dans un quartier bourgeois de Buenos Aires, quand soudain, l'enfer s'est déchaîné. Une équipe de police anti-émeute, armée jusqu'aux dents, a enfoncé la porte du lieu de réunion et est entrée de force dans le bâtiment qui abritait l'école de yoga, 25 appartements privés et les bureaux professionnels de plusieurs de ses membres. Ils se sont rendus dans tous les locaux et, sans frapper ni sonner, ont violemment ouvert toutes les portes de force, les endommageant sérieusement. Certains résidents qui couraient après eux ont essayé de leur donner les clés pour qu'ils puissent entrer sans détruire les entrées, mais leur offre a été ignorée. Le but était évident: la police voulait filmer chaque partie de l'opération qui était « utile » pour justifier la répression ordonnée par le procureur de PROTEX, une

4 Publié dans *The European Times*, 8 juin 2023.

agence d'État chargée d'investiguer sur la traite des êtres humains, l'exploitation par le travail et l'exploitation sexuelle des personnes. Pendant six à sept heures, ils ont fouillé tous les locaux, mettant tout sans dessus dessous. Lorsque la police est partie, presque tous les résidents se sont plaints de la disparition d'argent, de bijoux et d'autres objets tels que des appareils photo et des imprimantes, mais ces objets n'étaient pas mentionnés dans les rapports de recherche. Comme les victimes de la descente n'ont jamais été interrogées par les médias, les divers excès commis par la police n'ont pas été rendus publics. Dehors, les journalistes prenaient des photos des personnes menottées traînées une à une hors du bâtiment. On peut supposer que le bureau du procureur avait divulgué des informations à quelques journalistes sur la descente quelque temps avant qu'elle n'ait lieu. Une vidéo partielle avec une déclaration du procureur soigneusement mise en scène a rapidement été divulguée et mise en ligne sur YouTube. Des descentes similaires, inutilement violentes, ont été menées dans une cinquantaine d'endroits autour de la capitale pendant toute la nuit. Les médias argentins ont qualifié l'école de yoga BAYS de « secte de l'horreur », qui aurait dirigé un réseau international de prostitution pendant 30 ans. En fait, en 1993, le beau-père d'une membre de la BAYS a déposé plainte contre Juan Percowicz, le fondateur de l'école de yoga, et d'autres personnes gérant l'école. Il les accusait d'avoir dirigé un réseau de prostitution pour financer la BAYS, mais ce que les médias n'ont pas vérifié et dit, c'est que tous les accusés avaient été déclarés non coupables de toutes les accusations en 2000. En 2021, la guerre a été une fois de plus menée contre le BAYS et ses dirigeants avec le même type de plaintes et d'accusations qu'il y a 30 ans, bien qu'ils aient déjà été jugés et déclarés non fondés.

Accusés, arrêtés et détenus

Au total, des mandats d'arrêt ont été émis contre 19 personnes, 12 hommes et 7 femmes. Ils ont tous été emprisonnés et soumis à un régime carcéral très sévère. Douze personnes ont passé 85 jours en prison, du 12 août au 4 novembre 2022. Dans deux cas, la Cour d'appel a annulé l'acte d'accusation pour absence de fondement. Trois autres ont été détenus pendant la même période, mais sous deux régimes différents. Après une vingtaine de jours derrière les barreaux, ils ont été placés en résidence surveillée. Parmi eux, Juan Percowicz (84 ans) a passé 18 jours en prison, dans une cellule qu'il partageait avec neuf autres détenus, puis 67 jours en résidence surveillée. Quatre accusés ont été libérés après 28 jours de détention. Le 4 novembre 2022, la Cour d'appel a libéré de prison tous les autres accusés. Entre-temps, leurs entreprises avaient été fermées par les autorités ou ne pouvaient plus fonctionner en raison de la publicité négative des médias. Presque tous sont désormais sans emploi. Deux juges de la Cour d'appel ont estimé qu'il existait encore des preuves justifiant la poursuite de la procédure contre 17 accusés. Un autre juge a écrit dans une opinion dissidente partielle que la Cour aurait dû également examiner si l'affaire n'aurait pas dû être simplement classée.

À propos de la législation

Les personnes arrêtées étaient accusées d'association de malfaiteurs, de traite des êtres humains, d'exploitation sexuelle et de blanchiment d'argent sur la base de la loi

n° 26.842 sur la prévention et la répression de la traite des êtres humains et l'aide aux victimes qui, le 19 décembre 2012, a modifié la loi n° 26.364 traitant jusqu'alors de ce type de problème. L'Argentine ne criminalise pas la prostitution, mais le comportement de ceux qui tirent un profit économique de l'activité sexuelle d'une autre personne. Une nouvelle loi plus sévère, adoptée en 2012 sous la pression internationale et nationale, contient des dispositions relatives aux victimes de la traite des êtres humains qui sont discutables et remises en question par les experts juridiques au regard des normes des conventions internationales. Par exemple, la loi 26.842 place dans la catégorie des victimes les personnes prostituées travaillant dans des réseaux de prostitution, bien qu'elles nient leur condition de victimes, mais sont qualifiées comme telles, contre leur volonté, par PROTEX. Cette loi controversée ainsi que sa mise en œuvre ont été critiquées par la procureure adjointe Marisa S. Tarantino dans un livre qu'elle a publié en 2021 sous le titre « Ni víctimas ni criminales: trabajadoras sexuales. Ni víctimas ni criminales: los trabajadores del sexo. Une critique féministe des politiques contre la traite des personnes et la prostitution. (Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica de Argentina).

À propos de l'affaire des neuf membres féminins de BAYS

Dans l'affaire BAYS, neuf femmes membres de l'école de yoga ont porté plainte contre deux procureurs de PROTEX pour abus de pouvoir et les avoir désignées comme victimes d'exploitation sexuelle par le BAYS, ce qu'elles nient fermement.

Lors de son enquête en Argentine en mars 2023, Massimo Introvigne, le fondateur et directeur général du CESNUR susmentionné, a rencontré certaines d'entre elles et a écrit dans son rapport: « Les prétendues « victimes » ou « victimes potentielles » que j'ai rencontrées ou interrogées ne présentaient aucun signe d'exploitation ».

De plus, il serait ridicule de considérer ce groupe de femmes comme une bande de prostituées exploitées par le BAYS quand on voit leur profil:

- une psychosociologue et chanteuse professionnelle de 66 ans;
- une professeure d'arts plastiques et peintre de 62 ans;
- une actrice de 57 ans, membre de l'équipe de magie de scène championne du monde en 1997;
- une institutrice et coach philosophique en entreprise de 57 ans;
- une femme de 50 ans déjà considérée comme « victime » et qui a fait l'objet d'une expertise dans l'affaire précédente, qui a prouvé qu'elle n'était ni victime ni exploitée;
- une diplômée en gestion de 45 ans;
- une agente immobilière de 43 ans;
- une professionnelle du marketing numérique de 41 ans;
- une agente immobilière, une conceptrice Macromedia et une conceptrice Web de 35 ans.

S'il n'y a pas de prostituées, il n'y a pas d'affaire et pas d'exploitation sexuelle. S'il était découvert qu'un ou plusieurs membres de BAYS ont échangé des faveurs sexuelles contre de l'argent, il faudrait encore prouver que cela était basé sur la coercition des

dirigeants de BAYS, ce que les juges ont reconnu comme n'étant pas le cas au sein de BAYS.

Toute cette affaire ressemble à une affaire montée de toutes pièces visant BAYS et le système judiciaire devrait facilement établir la justice, mais le fera-t-il?

Selon les archives de PROTEX, 98 % des femmes prétendument secourues par l'organisation affirment ne pas avoir été victimes. Beaucoup d'entre elles peuvent donc être considérées comme des cas fabriqués de toutes pièces, et ce pour une raison: le bureau du procureur spécial reçoit un budget plus important et plus de pouvoir à mesure qu'il poursuit plus de personnes.

La plainte des neuf femmes a été rejetée par un tribunal de première instance et une cour d'appel l'examinera prochainement. Attendons de voir.